

# Paul Watzlawick

## Les Cheveux du Baron de Munchhausen

### Paul Watzlawick :

Est né le 25 juillet 1921 à Villach en Autriche.

Psychologue, psychothérapeute, psychanalyste jungien et sociologue, ses travaux ont porté sur la thérapie familiale et la psychothérapie générale. Il est aussi théoricien dans la théorie de la communication et le constructivisme radical.

Il a participé à l'histoire de la psychologie avec une idée majeure : il n'y a pas d'individu malade en soi, mais des systèmes sociaux et familiaux qui induisent des pathologies.

Docteur en philosophie et philologie, Paul Watzlawick est vite attiré par l'approche thérapeutique et l'univers symbolique jungiens. Après avoir obtenu son diplôme d'analyste à l'Institut de psychologie analytique de Zurich en Suisse, il part enseigner à travers le monde.

Il rencontre alors le gotha de la thérapie et les maîtres à penser de la psychologie américaine, qui l'invitent au Mental Research Institute, en Californie, la fameuse école de Palo Alto. Au contact de ces hommes qui remettent tout en cause, y compris les fondements de la réalité, il abandonne son passé psychanalytique et se lance dans la recherche.

Puis il crée, avec Gregory Bateson et ses collègues, le premier centre de thérapie brève, tout en rédigeant son propre « discours de la méthode ». Aujourd'hui, il partage son temps entre l'enseignement universitaire et les conférences internationales.

Il décède le 31 mars 2007 à Palo Alto en Californie.

### Chapitre 1 : Formes et essence des relations humaines

*Cette première partie a pour sujet d'étude la cybernétique, la théorie générale des systèmes et la pragmatique comme fondement de l'étude des relations humaines.*

Pour illustrer cette étude l'auteur imagine un jeu d'échec vu par un homme ignorant les règles du jeu et la langue des joueurs, ce qu'il va constater du jeu c'est que les joueurs déplacent des figures sur une surface rectangulaire en

observant des techniques particulières que l'homme va pouvoir définir comme étant des stratégies de jeu. Jusque ici l'homme observe et se fait ses propres réflexions sans interroger les joueurs.

Cette démarche que fait l'homme est une démarche méthodologique, cette dernière peut être déterminé selon trois points de vue :

- Dans la mesure où elle prend en compte la totalité des séquences de comportement possibles des joueurs et qu'elle étudie la régularité de la présence ou de l'absence de ces séquences elle est cybernétique. La cybernétique est une science des systèmes autorégulés ou est pris en compte avant tout le comportement global des interactions. Selon Ashby, psychiatre et ingénieur anglais, d'un point de vue cybernétique il importe peu de définir en quoi les transformations consistent réellement car seul compte la définition d'un ensemble d'opérateurs et la description des modifications qu'ils subissent. Cela veut dire que la transformation se rapporte au fait observé et non à la cause de celui-ci.
- Dans la mesure où l'observateur comprend les deux joueurs d'échec et leurs propres comportements comme une tonalité, leur démarche est fondé sur un système.
- L'agencement ordonné qui convient à chaque système suppose que ces derniers sont liés entre eux, cela revient à dire que les systèmes communiquent entre eux. En effet l'homme qui observe les joueurs d'échec voit leurs coups pour gagner le jeu grâce d'une part aux pièces du jeu et d'autre part les effets induits par la manipulation de ces pièces par les joueurs en eux mêmes. Cette recherche relève du domaine du pragmatique. Parmi les trois domaines de recherche que nous venons de mentionner, la pragmatique est la plus importante pour comprendre les relations humaines. Cependant la pragmatique reste peu étudiée, de plus les rares ouvrages à son sujet traitent exclusivement des rapports entre l'utilisateur d'un signe (l'émetteur, récepteur) et la signe lui même. Pourtant cette « triade » entre l'émetteur, le signe et le destinataire est indispensable. Pour comprendre la relation entre l'émetteur et le signe il prend en compte le destinataire et sa réaction ; cela serait comme étudier le comportement d'un joueur d'échec sans tenir compte des coups joués par son adversaire.

La pragmatique d'autre part inclue aussi bien la communication verbale que non verbale.

On peut distinguer deux types de contenus dans la perception humaine : les objets et les relations.

Les objets sont ceux donnés dans le monde extérieur.

Les relations contrairement aux objets ne sont pas des phénomènes pourvu d'une existence indépendante à l'image de chose et dont les propriétés peuvent faire l'objet de consensus. Les relations ne sont pas réelles au même sens que les objets car elles n'ont comme optique que les partenaires, même non partagés, que de manière approximative.

*Cette deuxième partie a pour sujet d'étude les systèmes relationnels, la détermination et les dysfonctionnements pathologiques.*

L'absence d'un langage monadique rend extrêmement difficile toute étude des relations et même une simple réflexion sur des phénomènes relationnels. Notre conception du réel repose peu sur des faits car ce que nous nous appelons réel est en fait le résultat de conventions instituées par nous-mêmes ou par le fruit de l'éducation que nous avons reçu par le milieu social ou/et la famille.

Par exemple la réalité d'un billet de banque ne réside pas en premier lieu dans le fait qu'il est un bout de papier mais dans le fait que pour les hommes il représente une convention établie par eux et entre eux ; avec un billet de banque nous pourrions acheter un objet divers.

Toujours dans la suite de l'exemple du billet de banque, Bateson rapporte qu'en Nouvelle Guinée les habitants se servent de coquillages comme monnaie d'échange mais pour les transactions plus lourdes ils utilisent des lourdes pierres. Un jour lors d'une transaction importante une des pierres fut transporté d'un village à un autre mais la barque la contenant coula dans une embouchure et disparut ; pourtant les habitants continuèrent de se servir de cette pierre bien qu'elle n'existait plus.

Nous pouvons esquisser les principes d'une pragmatique de la communication humaine :

- Un comportement actuel est déterminé par les expériences passées. De ce fait une relation est complexe car les différentes expériences vécues par chacun se rencontrent voire se mettent en commun lors d'une relation interhumaine. Si la structure du fait relationnel est facile à repérer par un observateur extérieur, cela est inaccessible à la personne elle-même. Ce qu'il faut retenir c'est que pour agir sur une relation il n'est pas important de connaître les expériences passées des partenaires car les conflits sont des composés d'éléments, un peu comme en chimie.
- La présence d'autrui suffit à ce que tout comportement actif ou passif, intentionnel ou non présente un caractère communicationnel et de ce fait constitue une communication. Cette constatation banale a en réalité une

signification pragmatique car on pourrait imaginer des situations dans lesquelles il serait tout à fait souhaitable d'éviter la participation mais c'est précisément cette situation qui est exclue par la nature même de la communication humaine. Ce que l'on appelle des dévalorisations. Ce terme désigne toutes les formes de comportement dont le but est de priver ce que l'on dit soi-même ou ce que dit l'autre de toute signification claire afin que l'autre ne puisse endosser une intention précise. Ce sont les tournures de phrase, les changements de sujets, les malentendus etc. Ces exemples se retrouvent à l'extrême chez les hommes atteints de la schizophrénie ; si l'on observe leur comportement on peut constater qu'ils refusent la communication.

- Chaque acte de communication comporte nécessairement deux dimensions, tout d'abord une certaine information constituant son contenu puis une communication concernant la manière dont le destinataire doit comprendre cette information : la métacommunication. Ce sont par exemple des phrases telles que : « je plaisante, bien sûr ! » l'émetteur conçoit sa relation avec le destinataire, c'est la dimension relationnelle de la communication.

- Cependant l'aspect relationnel est la part la plus importante de la communication.

Selon des chercheurs argentins sous la direction de Sluzki la communication de l'un des partenaires se trouve dévalorisée par la réponse de l'autre si il est en contradiction avec l'autre.

*Cette troisième partie a pour objet d'étude les formes de communication pathogènes*

On peut se poser la question : pourquoi autant de relations interpersonnelles durent alors que les partenaires sont malheureux voire désirent la douleur (sodomasochisme) ou la mort ?

En effet pourquoi ne cessent-ils pas cette relation qui les fait souffrir ? Cette réflexion a un rapport avec le passé. Selon Von Bertalanffy des états initiaux peuvent aboutir à des états terminaux différents.

Et selon Claude Bernard et Cannon le système a une existence autonome et obéit à ses propres lois.

Nous pouvons distinguer trois hypothèses à propos de l'apparition des dévalorisations et contraintes dans le système familial :

- Des reproches donnés pour telle ou telle perception des choses à une personne entraîne un manque de confiance en ses sens.  
Ce comportement peut être assimilé à la schizophrénie.

- Si la personne subit des reproches, cette fois, d'une personne importante pour elle ; elle se sentira coupable et se pensera incapable de « bons sentiments ». Ces cas de culpabilité sont souvent vus dans des cas par exemple où les parents sermonnent leur enfant sans se rendre compte de l'impact qu'auront ces phrases dévalorisantes sur l'enfant et la perception qu'il aura de la justice des dires ou non.

### *Conclusions concernant les possibilités d'influer sur le comportement*

Un système est pathologique dans la mesure où il est incapable de générer lui-même des règles spécifiques permettant de transformer ses mêmes règles.

L'ensemble des relations humaines comporte de nombreux paradoxes.

### *Les nouvelles perspectives de développement de la science de la communication*

L'échec ou la réussite dépend de deux problèmes fondamentaux selon l'auteur : d'une part la communication non verbale car son étude requiert des connaissances plus complexes que la communication verbale. Et d'autre part nous ne possédons pas de langage pour exprimer la métacommunication.

### Chapitre 2 La nouvelle conception de l'homme en psychiatrie

L'auteur commence son étude en citant deux lettres d'un homme atteint de schizophrénie écrivant à sa mère depuis son institution. On peut constater que le malade ne parle que de son environnement au lieu de parler de lui. La psychiatrie repose sur la conception scientifique de son époque pourtant elle se raccroche à des paradigmes déjà dépassés ; la raison en est inconnue mais l'homme pour la psychiatrie est prédisposé. Cela veut dire que l'homme naît avec des prédispositions, données par la nature, qu'il utilisera ou non au cours de son existence et dans ses relations interhumaines.

Les phénomènes incluant leurs propriétés psychique ou mentales se passent d'interventions extérieures, en l'occurrence celle des humains ou d'un hypothétique *spiritus rector*.

Grâce à la psychologie de la perception les chercheurs ont pu déterminer que seules les relations sont perceptibles.

La nature d'une relation humaine est donc une pure construction, une affaire d'opinion que les partenaires partagent ou pas ; ce qui peut entraîner des conflits. Ces conflits ou interactions ont lieu dans les systèmes familiaux mais aussi dans des systèmes plus larges tel que le milieu professionnel. Le système semble obéir à une règle extérieure aux individus ce qui rend le conflit encore plus négatif.

Une plus grande compréhension des relations humaines nous fait constater que la position de l'observateur, qu'il soit à l'extérieur ou à l'intérieur du système constitue une différence fondamentale.

### Chapitre 3 La dépression consécutive à une attaque d'apoplexie : un exemple de thérapie familiale brève centrée sur le problème

Ce chapitre porte les méthodes scientifiques que l'on peut appliquer à partir d'une approche systémique dans le cadre du traitement d'une dépression.

Le groupe du Mental Research Institute a développé une thérapie brève centrée sur le problème et considérant les symptômes de la maladie comme des aspects du processus en cours dans le système interactionnel du patient. Cette approche dit que les événements marquants et les perturbations interviennent dans ce système.

Nous pouvons distinguer deux aspects de la méthode de traitement : d'une part sur les autres personnes ayant un comportement perturbé et d'autre part que les personnes composant le système assistent aux thérapies. Dans le cas étudié le patient déprimé n'a pas assisté aux cinq dernières séances de thérapie.

#### *Présentation du problème*

Le patient, Mr B, a eu une seconde attaque d'apoplexie. Il s'enfonce dans la dépression et commence selon ses proches à « végéter ».

Pourtant cela ne l'empêche d'avoir à certains moments des réactions prudentes et non révélatrices de son état dépressif. Lorsque la famille du patient fut reçu au Stanford Medical Center, on put se rendre compte que la famille parlait à la place du patient et tentait de le persuader que son état irait mieux avec le temps, ce que lui niait. La famille fut ensuite envoyée au Centre de thérapie brève de l'institut de recherche pour y effectuer une thérapie familiale cependant sans la présence du patient.

#### *Le développement de la thérapie*

La thérapeute préconisa que la famille devait cesser d'encourager à outrance le patient, ce que la famille tenta de faire et explique cela aux séances suivantes. Trois mois plus tard après le début des séances de thérapie le patient va mieux, se lève, est actif et parle de nouveaux avec son entourage.

#### Chapitre 4 Applications d'éléments hypnotiques en thérapie familiale

Ce quatrième chapitre porte sur une des formes discursives de la thérapie hypnotique transposables dans le domaine des thérapies générales.

Ce chapitre s'attelle à résumer des réflexions sur les liens qui existent entre langage et réalité en thérapie familiale avec l'aide de l'hypnose. Certains nient les résultats positifs de cette méthode, surtout dans les écoles traditionnelles. Les différentes formes de langage peuvent être indicatives ou dénotatives. Le célèbre hypnothérapeute Milton H. Erickson donnait souvent à ces suggestions des formes liées à la grammaire, ainsi il maîtrisait la confusion du patient et l'utilisait à son avantage pour mener à bien sa thérapie. On peut se poser la question des conséquences pratiques pour la thérapie, mais ce ne sont pas les interprétations et les explications qui importent mais les résultats pratiques qu'elles permettent d'obtenir.

#### Chapitre 5 Thérapies brèves et troubles schizophréniques

La schizophrénie encore plus que la dépression est considérée comme un trouble mental sur lequel seul un long traitement peut avoir un effet bien que incertain. De ce fait il faut dénommer ce qui peut être dans le domaine du normal ou de l'anormal.

Selon Freud et ses idées sur le fondement de l'explication du comportement humain, la thérapie ne doit pas s'efforcer de guérir le patient mais la thérapie psychiatrique en question.

Le cercle vicieux est que si on estime qu'une thérapie peut guérir les patients atteints de schizophrénie il n'a donc plus aucune raison de chercher un autre traitement et du coup il n'y a plus besoin de chercher des résultats et les troubles schizophréniques continuent à rester insatisfaisant.

On peut se demander du coup comment se manifeste la guérison d'un schizophrène, le traitement cherche à provoquer des changements importants chez le patient et éviter des réactions qui auraient pu être évitées dans une institution avec une thérapie adaptée.

#### Chapitre 6 La communication imaginaire

## *Le paradoxe de Newcomb*

Les paradoxes sont nombreux tel que le dilemme des prisonniers ou le paradoxe de prévision.

En 1960 le professeur Newcomb spécialiste de physique théorique alors qu'il tentait de résoudre le dilemme des prisonniers. Ce paradoxe s'établit sur une communication avec un Etre imaginaire qui a le pouvoir de prédire les décisions humaines avec une absolue vérité. Les choix de cet Etre sont mis en image avec cet exemple : l'Etre montre deux boites, une avec mille dollars et la deuxième avec au choix un million de dollars ou rien du tout. Deux choix sont proposés soit prendre les deux boites soit que la seconde boite ; l'Etre a tout prévu après plusieurs calculs d'hypothèses.

Il y aura deux catégories de gens : ceux qui choisissent de prendre uniquement la deuxième boite car ils fondent leur raisonnement sur la logique tandis que ceux qui choisiront de prendre les deux boites raisonneront sur la base de la relation causale et temporelle.

En soit la communication avec cet Etre imaginaire est pour l'homme un but important.

On peut donc résumer ce problème : si je suis confrontée à la nécessité quotidienne de faire un choix quelque soit sa nature, comment vais-je choisir ? dans le cas ou je crois vraiment que mon choix est déterminé par toutes les causes présentes dans mon passé alors l'idée du libre arbitre est illusoire car quelque soit mon choix il est le seul que je puisse faire. En revanche si je crois vraiment en mon libre arbitre alors je vis dans une réalité différente de celle des autres.

## Chapitre 7 Adaptation à la réalité ou « réalité » adaptée ?

### Constructivisme et psychothérapie

Gregory Bateson décrit dans ce chapitre le phénomène de « l'amok » dans le cadre de ses études anthropologiques dans le sud est asiatique. L'amok est en fait le fait pour une personne de se munir d'un couteau et de tuer quiconque est à sa portée sans aucun autre but que celui de tuer. Lorsque cette région fut colonisée par les Hollandais, ce phénomène de l'amok s'est transformé en une maladie mentale qu'il fallait guérir. Ce phénomène qui annonçait donc la mort est devenu, dans les villes équipées d'hôpitaux et de services psychiatriques, une façon efficace d'interner les gens violents ou contres certaines idées. Prenons un exemple pour illustrer les deux réalités possibles dans la psychiatrie : pour un optimiste une bouteille sera à moitié pleine tandis qu'une personne pessimiste verra cette même bouteille comme à moitié vide. Pour une même réalité de premier ordre deux réalités de second ordre sont fondamentalement différentes.



Les erreurs possibles quand à ces deux réalités différentes en fonction de la vision de chacun sont lourdes de conséquences car elles nous amènent à considérer comme mauvaises toutes les constructions et nous empêchent de prendre en considération des réalités différentes car notre vision du monde devient anachronique.

### Chapitre 8 Styles de vies et « réalité »

Ce chapitre propose de mettre en lumière le pouvoir créateur de la réalité propre aux styles de vie.

Est-ce que parler de « style de vie » a un sens intelligible, ce concept dépend t'il toujours de la traditionnelle définition que l'on donne au mot « style » ?

On doit vivre d'une telle façon imposé par notre environnement familial, social ou encore professionnel jusque a ce qu'un autre style de vie plus « normal » prime sur le premier et ainsi de suite jusque a la fin de notre vie. De ce fait un style individuel impose aux autres individus et impose ses propres limites également.

C'est sur des réflexions de ce type que repose le constructivisme moderne.

En effet il postule que l'ensemble de ce que l'on appelle les faits est précisément ce que l'on entend par le terme de factum qui signifie faire ou accomplir.

Mais comment ces styles de vie se constituent dans l'existence quotidienne. Pour répondre à cette question les chercheurs disposent d'une série de tests appelés « expériences à récompense arbitraire » ; ce sont des protocoles expérimentaux dans lesquels il existe des liens entre le comportement des sujets et celui de l'animateur. On obtient ces résultats en demandant au patient de saisir progressivement par une série d'essais et d'erreurs une situation concrète qui lui était inconnue au départ. Jusque au bout de l'expérience le patient ne fait pas le lien entre les réponses et les affirmations de l'animateur. L'animateur confirmera a la fin de l'expériences ses affirmations.

### Chapitre 9 Mangement ou la construction de réalités

Ce chapitre a paru dans un ouvrage paru en l'honneur du professeur Hans Ulrich, membre de l'Institut de Gestion de l'université de Saint-Gall.

Dans le domaine de microsystèmes familiaux, on peut constater que les familles qui réussissent à se débrouiller dans des situations en générales difficiles sont capables de s'adapter aux changements de situations aussi bien internes qu'externes.

Les familles présentant des caractéristiques pathologiques quand à elles sont incapables d'élaborer de leur propre chef des nouvelles régies de comportement.

En théorie de la communication on appelle cela un « jeu sans fin » car le système en lui même suit des caractéristiques mais ne dispose pas de règles pour les changer.

### *Penser l'impensable*

Souvent la définition d'une situation problématique comporte à la base une notion plus ou moins vague de l'objectif que l'on souhaite atteindre. De ce point de vue on peut comparer le chercheur avec un grimpeur de haute montagne qui se demande quel hauteur il doit atteindre pour grimper jusqu'à son objectif ; combien de mètres il lui reste à accomplir.

### Chapitre 10 Les cheveux du baron de Munchhausen et l'échelle de Wittgenstein

Citons une des plus célèbres aventure du baron de Münchhausen : le baron a voulu sauter dans une mare mais il s'aperçut une fois dedans qu'elle était beaucoup plus grande que ce qu'il avait pensé, afin de ne pas se noyer il se prit ses propres cheveux ainsi que la queue de son cheval et se tira hors de l'eau.

Don ici il s'agit de se demander comment il est possible de se sortir du cadre du monde en tirant sur ses propres cheveux et de voir ensuite l'extérieur avec des yeux nouveaux.

Tous les êtres vivants dépendent de la vision, de la conception qu'ils ont de leurs propres environnements. Si nous observons le comportement d'un chien par exemple nous pourrions constater qu'ils ont une conception très complexe de la réalité et réagissent par la peur lorsque cette réalité change sans qu'ils comprennent pourquoi.

Dans tous les cas on suppose que l'homme est capable d'avoir une compréhension de leur environnement ; de ce fait les possibles défaillances humaines sont à l'origine des crises.

Par conséquent l'individu mentalement sain voit le monde tel qu'il est vraiment tandis que celui atteint d'une maladie va le déformer et ainsi le voir d'une manière différente que les individus non malades.

Pourtant pour que l'homme puisse survivre biologiquement, psychologiquement et socialement il a besoin d'une vision non contradictoire du monde dans lequel il vit et de la réalité.

### Chapitre 11 Avec quoi construit-on des réalités idéologiques ?

Dans ce chapitre l'auteur va tenter d'étudier les réalités sociales inhumaines.

Le terme d'idéologie a plusieurs définitions avec cependant deux éléments en commun :

- D'une part le présupposé qu'un système de pensée explique le monde tel qu'il est.

- D'autre part le caractère fondamental totalisant de l'idéologie.

Le propos ici est de découvrir quel type de réalité on peut construire quand on suppose avoir trouvé une vision du monde que l'on considère comme définitive.

### *Les origines pseudo-divines des idéologies*

Une idéologie est convaincante car elle revendique pour origine un Créateur qui connaît l'origine, le sens, l'histoire et la fin du monde. De ce fait la question de la manière de transmettre pour ce Créateur sa sagesse peut se poser. L'hypothèse d'un médiateur qui intervient pour transmettre la parole et la sagesse de ce Créateur aux hommes.

### *La supposée nécessité psychologique de l'idéologie*

Les êtres humains ne peuvent psychologiquement parlant vivre dans un univers sans ordres ni sens, d'où la nécessité pour eux de combler une vie vide car non seulement cette situation apporte l'ennui mais plus grave elle peut mener à la psychose voire au suicide. L'auteur Viktor Frankl recense dans son œuvre de nombreux exemples d'individus qui tombent malades car leurs vies ne semblent plus avoir de sens.

Mais peut-on conclure qu'un individu menacé par la faim ou la maladie soit particulièrement sensible et réceptif aux discours idéologiques ? En périodes de trouble ce n'est pas nécessairement utile ni d'une aide considérable pour l'auditeur.

### *Les paradoxes des valeurs éternelles*

Le paradoxe est que la logique formelle connaît depuis des millénaires. Il s'agit de l'introduction du chiffre zéro ou de l'infini dans les équations mathématiques et de ses conséquences.

L'idéologie se fixe des buts emprunts issus de l'idéologie utopique.

### *Les paradoxes de la perfection de l'infini*

Certains mathématiciens tel que Kurt Gödel ont étudiés cette condition fondamentale de chaque réalité que l'homme invente.

Pour démontrer sa cohérence tout système doit sortir de son cadre conceptuel afin de démontrer qu'il ne renferme aucune contradiction.

Cependant l'idéologie considère cette manifestation comme inacceptable cette imperfection.

Il déclare sa vision du monde comme étant parfaite et réellement vrai.

### *Hérésie et paranoïa*

L'hérétique peut vivre comme bon lui semble mais entre alors en conflit avec l'idéologie qui est considéré comme la vraie foi.

On peut distinguer plusieurs étapes caractéristiques dans le processus de répression et d'élimination de l'hérésie.

Le partisan d'une idéologie peut toujours penser qu'il pourra enseigner sa vérité à un hérétique ou au moins essayer de le convaincre. Mais il se heurtera à l'incompréhension et à la mauvaise foi de l'hérétique qui lui se refuse à croire en l'idéologie.

A ce stade le raisonnement de l'idéologue devient paranoïaque.

La paranoïa se définit par l'affirmation d'une vérité certaine et absolue pour celui qui la dit.

### *La prétention à la scientificité*

La confiance grandissant en la compréhension de la réalité car fondée sur des observations objectives et des expériences renouvelables, la science a peu à peu fait disparaître les grands idéaux moraux, idéologiques et religieux.

Ce n'est que récemment que des connaissances scientifiques se sont glissés dans les espoirs politiques et utopiques.

### Epilogue : Vers un avenir de communication

La communication est depuis quelque années en vogue pourtant sa définition est encore relativement flou. Pour l'auteur et ses collaborateurs le terme communication recouvre l'ensemble des dimensions de notre monde réel, les entités, dont l'homme, en lui même entre en relations entre elles et agissent les unes sur les autres. Bien que omniprésent dans nos vies cette interaction est difficile à saisir.

Etant donné que nous devons maîtriser des structures systémiques d'une certaine complexité que nous ne pouvons nous appuyer sur

aucune des solutions expérimentées dans le passé par des chercheurs, ces procédures donnent l'impression d'être inacceptable.

Autre chose la télévision génère une soumission et une normalisation volontaire de la manière de penser et des sentiments humains qu'aucun ne peut contrôler.

En conclusion les chercheurs n'en sont pour le moment qu'au début des recherches mais ne s'arrêteront pas là et continueront d'étudier ce large et vaste sujet d'étude qu'est la communication dans toutes ses dimensions.